

Baillly

L^o hommage de la France à M. CH.

L'HOMMAGE de la FRANCE à MICKIEWICZ



INSTYTUT
BADAŃ LITERACKICH PAŃ
BIBLIOTEKA
6-10 Warszawa, ul. Nowy Świat
Tel. 26-68-63

Edition des « Amis de la Pologne »
1929

A Paris, s'érige maintenant la statue d'Adam Mickiewicz, poète polonais.

Sur la Place de l'Alma, où les autos roulent en files incessantes, dans un quartier aux maisons confortables, un monument domine le bruit et l'éclat de notre vie moderne ; il représente un homme aux pauvres vêtements, aux gros souliers, s'en allant tête nue dans le vent qui gonfle son manteau de pèlerin.

Pourquoi la capitale de la France a-t-elle confié à l'un de ses plus grands sculpteurs, Bourdelle, le soin de glorifier ce pauvre et cet étranger ?

C'est qu'Adam Mickiewicz représente plus que tout autre la Pologne que nous admirons et que nous aimons. C'est qu'il appartient aussi à la France par sa vie et son œuvre. C'est qu'il compte parmi les plus nobles guides de l'humanité.



Adam Mickiewicz, dans son extrême sensibilité, a senti les maux de sa patrie malheureuse, au point de pouvoir dire en toute vérité : « Je m'appelle Légion, car j'aime et je souffre pour des millions d'hommes. »

Mais il n'est pas resté passif sous la douleur : il a entrepris de ressusciter sa patrie assassinée par ses voisins de proie et dépecée entre le roi de Prusse, le tzar de Russie et l'impératrice d'Autriche. Pour cette tâche gigantesque, et même impossible en apparence, il ne disposait d'aucun moyen matériel. Mais ses ressources spirituelles étaient infinies : il se sentait une volonté sans limites, un patriotisme tout puissant, un enthousiasme à soulever les masses, un espoir à défier le temps, une foi à faire fléchir Dieu. « Homme, dit-il, si tu savais quelle est ta puissance ! Hommes, chacun de vous pourrait, isolé dans les chaînes, par la pensée et par la foi, faire crouler et relever les trônes ! »

Il possédait aussi le génie poétique, le don de s'exprimer en paroles fulgurantes et le don d'enchanter les âmes.

Comme tant de ses compatriotes, proscrit de sa terre natale pour l'avoir voulue libre, il se fera le chef des exilés. Il leur communiquera son invincible espoir, il maintiendra en eux l'amour de la patrie. Il évoquera pour eux la Pologne perdue en des visions magiques, il prophétisera les temps heureux. Par lui, les Polonais errants par le monde, seront sauvés de l'abattement ; il leur assignera un idéal, le plus haut qu'aient imaginé les hommes : il leur ordonnera de conduire les nations vers la fraternité universelle, eux qui auraient le droit de les maudire pour leur cruauté et leur indifférence.

Si la Pologne est aujourd'hui ressuscitée, elle le doit à celui qui fut toute sa vie et après sa mort par ses œuvres immortelles, un ardent foyer d'énergie. Elle le doit à Mickiewicz.



Il naquit en 1798, quelques années après le dernier partage de la Pologne, et il grandit dans un village de Lithuanie, cet ardent Polonais. C'est que Pologne et Lithuanie ne faisaient qu'une même nation, où battait un seul cœur. Dans la même région était né Kosciuszko, le défenseur de la Pologne agonisante, il y naîtra plus tard Pilsudski, l'artisan de sa résurrection. Il fut élevé parmi la petite noblesse polonaise, si cultivée, si affinée et près des paysans qui avaient gardé les coutumes anciennes du paganisme. Il avait 13 ans, lorsque passa devant ses yeux l'éblouissement de la Grande Armée, en 1812 ; les troupes napoléoniennes, qui comptaient dans leurs rangs 80.000 volontaires polonais, apportaient dans ce délicat et mélancolique paysage de Lithuanie le prestige des soleils d'Italie et d'Égypte, le rayonnement de leur gloire, et surtout l'espérance de la libération. Ils marchaient sur Moscou ! « Enchaîné dès l'enfance, je n'eus qu'un seul printemps si rempli d'espérance ! »

A Wilno, dans la florissante Université, encore polonaise, le jeune étudiant Mickiewicz entraîna ses amis au service de la patrie, pour la science et la vertu, dans les associations de Philomates et de Philarètes. Mais les autorités russes y voient un complot, s'émeuvent, et un sauvage procès s'ensuit, où les étudiants, même les lycéens, sont emprisonnés et enchaînés, subissent le knout, sont déportés en Sibérie. Mickiewicz, moins malheureux, est exilé en Russie où la société élégante fête le jeune homme que ses premiers poèmes ont déjà rendu célèbre, et qui va écrire d'adorables sonnets au cours d'un voyage en Crimée.

Mickiewicz avait aimé une jeune fille qui fut mariée à un autre gentilhomme, et dans le cadre fantastique d'une coutume lithuanienne, d'une évocation des morts, les « Aïeux », il avait exprimé sa passion et sa douleur. Mais, après le procès de Wilno, ce n'est plus à une femme qu'il veut penser ; il se voue à sa patrie martyrisée.

Il pose alors dans un poème historique : « Conrad Wallenrod », le dilemme qui s'offre à elle : mourir ou trahir. Il ne le résoud pas. Plus tard, il répudiera tous les moyens vils, et ne voudra sauver la nation polonaise qu'à force de grandeur d'âme.

Il voyage. Goethe fait sa connaissance et l'admire. Il

se rend à Rome. Eclate l'insurrection de 1830. Il va pour se joindre aux insurgés, mais, arrêté à la frontière prussienne, il voit ses compatriotes repoussés, prendre, désarmés, le chemin de l'exil. Devant cet échec, qui est peut-être la fin de la Pologne, il se cabre. La Pologne ne doit pas mourir ! Il écrit alors la fin des « Aïeux », les scènes du procès de Wilno, et son héros s'adresse à Dieu dans une sublime improvisation, sans pareille dans aucune littérature, pour implorer de Lui l'empire des âmes et où il finit par le défier. Mais Dieu ne se manifesterait qu'à une âme sans orgueil et c'est à un humble prisonnier qu'il promettra la résurrection de la patrie.

Au même temps, Mickiewicz rédige le « Livre de la Nation Polonaise » et le « Livre du Pèlerin Polonais » ; livres bibliques par la forme, le ton et le but. Ce sont de rudes conseils donnés au peuple dispersé pour lui garder une vie spirituelle et lui conserver l'unité de son âme en attendant qu'il sorte de l'exil et retrouve la patrie.

Venu à Paris, où il se mariera, rongé de nostalgie, il évoque son enfance et trace de la Pologne, de ses types, de ses mœurs, des tableaux merveilleusement vivants, pittoresques, tantôt pleins d'humour, tantôt lyriques, tantôt épiques : « Monsieur Thadée ». Le grand souffle d'espoir de l'année 1812 soulève toute cette œuvre.

Et Mickiewicz n'écrira plus. Il a trouvé d'autres moyens de servir sa patrie : la parole, l'action. Il accepte la chaire de Langues et Littératures slaves du Collège de France. De là, il pourra proclamer les droits de la Pologne à la vie et à la liberté, rappeler au monde civilisé les services qu'elle lui a rendus, annoncer ceux qu'elle devra lui rendre encore. Sa brûlante parole a sur son auditoire, toujours plus nombreux, un effet électrisant. Avec Michelet et Quinet, il prêche l'amour de la liberté, et ce « triumpvirat du Collège de France » soulève la jeunesse vers les temps nouveaux. Le gouvernement s'inquiète, le révoque. Mais l'admiration que son génie a suscitée, l'amour qu'il a fait naître pour la Pologne, laisseront d'ineffaçables traces.

Mickiewicz tenta d'organiser en Italie des Légions polonaises qui auraient combattu avec les Italiens l'oppressé commun, l'Autriche, et qui auraient soulevé tous les Slaves vers la liberté. L'échec de ce grand projet ne l'abattit pas. Il le reprend en Crimée, en 1855, et c'est en pleine activité patriotique que la mort vient le saisir, à Constantinople, où il est emporté par le choléra.

Ses restes, ramenés en France et inhumés au cimetière

de Montmorency, furent solennellement déposés en 1890 dans les cryptes de la cathédrale de Cracovie, auprès des tombeaux des rois et des héros polonais, de Sobieski, Kosciuszko et Poniatowski. Ses statues s'élèvent dans toutes les grandes villes polonaises, ses poèmes sont dans toutes les mémoires et constituent pour la Pologne un enseignement d'énergie, de fierté et de dévouement, coulé dans des vers d'une beauté grave, puissante, sans égale.



Mickiewicz se place à la tête du mouvement romantique européen, par la nouveauté de ses thèmes et de son inspiration, par son goût pour l'histoire du Moyen Age, pour les légendes populaires, pour le fantastique et pour l'Orient, par la profondeur de ses sentiments, et par sa foi dans les puissances de l'âme. Mais il dépasse ses contemporains autant qu'il dépasse la littérature ; son œuvre présente la tragédie d'un peuple opprimé et dispersé, qui lutte contre la mort. Le sujet en est grandiose, et traité avec une poignante sincérité. Mickiewicz est plus qu'un grand écrivain : il est la Pologne elle-même, au moment le plus pathétique de son histoire, quand elle est sur le point de disparaître, et qu'elle trouve en elle-même une force surnaturelle pour vivre quand même, espérer contre tout espoir et préparer sa libération. Mickiewicz nous montre à quelles cimes lumineuses le malheur peut amener les âmes bien nées, au lieu de les abattre. Et grâce à lui, qui a su exprimer en termes de foudre et de tonnerre l'idéal polonais, purifié, exalté par la souffrance, la Pologne, qu'on aurait pu croire morte, s'est trouvée au premier rang de la vie spirituelle des nations. Elle qui ne pouvait plus servir la cause des faibles et des malheureux par son or ni ses armées, elle a fourni, au cours du XIX^e siècle, d'innombrables volontaires dans les combats pour la liberté, elle a donné l'exemple du pardon et de la charité, du patriotisme et de la fraternité, des plus rares vertus. Aussi, les grands cœurs, dans tous les pays, l'ont-ils adoptée comme seconde patrie. Et c'est pourquoi la statue de son poète, de son prophète, de son chef moral, peut se dresser sur une place de la capitale de notre France, qui fut toujours éprise de grandeur.

Du haut de sa colonne, semblable à un phare, le Pèlerin Polonais nous rappellera qu'au-dessus du bien-être matériel, au-dessus des conquêtes de la science et des joies de l'art, il existe une réalité supérieure : l'esprit de sacrifice aux nobles causes.

ROSA BAILLY.



Pour vous faire connaître l'Œuvre de Mickiewicz

Les « Amis de la Pologne » offrent à leurs adhérents, à leurs lecteurs, au public français, à leurs correspondants de Belgique, d'Italie, d'Egypte, de Roumanie, du Canada, -- à tous ceux qui voudront prendre connaissance de l'œuvre du superbe poète, — les publications qu'ils éditent à l'occasion de l'érection à Paris du monument de Bourdelle :

MICKIEWICZ, sa vie, son œuvre, par B. KIELSKI.

Pages choisies de MICKIEWICZ, deuxième édition.

LES AIEUX, fragments illustrés par J. TLOMAKOWSKI. Traduction de Christian Ostrowski.

MONSIEUR THADEE, quelques pages illustrées par X. KOZMINSKI ; (en accord avec l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise des Batignolles). Traduction en vers français par W. GASTOWTT.

Si les traductions, quelles qu'elles soient, ne peuvent rendre la splendeur de la forme originale, du moins y retrouve-t-on la haute pensée du poète et ses audacieuses conceptions.

Puissent ces pages devenir classiques en France et dans le monde entier, comme elles le sont en Pologne !

Principales œuvres de Mickiewicz traduites en français

CHEFS-D'ŒUVRE d'Adam MICKIEWICZ, traduits par lui même et par ses fils, avec une notice sur la vie de l'auteur par *Ladislav Mickiewicz*. (Editions Bossard, 43, rue Madame, Paris, 1924. — Prix : 15 fr.)

Contient entre autres : Konrad Wallenrod, Sonnets de Crimée, Les Aïeux, le Livre de la Nation Polonaise.

MESSIRE THADEE. Traduction en vers par *Venceslas Gasztowtt* (épuisé. Peut se trouver dans les bibliothèques)

LES SLAVES, cours professé au Collège de France. Préface de *Fortunat Strowski* (1 vol. 15-8 à la Bibliothèque polonaise, 6, Quai d'Orléans, Paris (4^e).

Principales études parues sur Mickiewicz

STANISLAS SZPOTANSKI. — *Adam Mickiewicz et le Romantisme* (Les Belles Lettres, 157, Bld St-Germain, Paris. Prix : 5 fr.)

GABRIEL SARRAZIN. — *Les grands poètes romantiques* (Librairie Académique Perrin).

Souvenirs de Mickiewicz à Paris

MUSEE ADAM MICKIEWICZ à la Bibliothèque polonaise, 6, Quai d'Orléans, Paris (4^e). Visible de 2 à 4 h.

TOMBEAU DES MICKIEWICZ, avec un médaillon du poète, au cimetière de Montmorency.





IMP. E. LANGLOIS, ARGENTAN

F

23.947